

<https://acdn.net/spip/spip.php?article490>



Enquête

Israël a bien utilisé dans la bande de Gaza des armes à Uranium Appauvri

- Accueil - Actualités - Articles d'actualité -

Date de mise en ligne : jeudi 12 février 2009

Copyright © www.acdn.net - Tous droits réservés

L'Action des Citoyens pour le Désarmement Nucléaire (ACDN) a poursuivi son enquête sur les 1000 bombes guidées GBU-39 livrées à Israël par les États-Unis quelques semaines avant l'opération « Plomb durci » contre Gaza. L'enquête confirme l'essentiel des allégations initiales de l'association : ces armes radioactives contiennent bien de l'Uranium Appauvri, qui en fait des armes à caractère génocidaire.

Dans un article publié le 4 janvier 2009 sur son site www.acdn.net, article largement diffusé et repris par de nombreux sites, ACDN dénonçait l'emploi de bombes GBU-39, dès le début de « Plomb durci », par l'armée de l'air israélienne, en affirmant qu'elles contenaient de l'uranium appauvri. Métal radioactif et poison chimique, l'uranium appauvri, lorsqu'il est inhalé ou ingéré sous forme de micro- ou nanoparticules, s'attaque à l'ADN des cellules et au génome humain. Utilisé pour durcir des munitions, il est pyrophorique (incendiaire) à l'impact, mais aussi gravement pathogène, cancérigène et tératogène à moyen et à long terme. Employer de telles armes au sein d'une population sans tenir compte de ces effets bien connus de l'UA, c'est prendre sciemment le risque d'un génocide. D'où le titre de l'article du 4 janvier : [A Gaza, le génocide à l'Uranium Appauvri a commencé](#), et l'appel d'ACDN à cesser le massacre.

Réactions

La « communauté internationale », officielle comme antinucléaire, ne semblant pas réagir à ce cri d'alarme, sinon pour le mettre en doute, ACDN a constitué et publié dès le 14 janvier un dossier plus complet sur les GBU-39 [Génocide à l'Uranium Appauvri à Gaza : le dossier](#). Le 18 janvier, le cessez-le-feu venant d'être proclamé par Israël, le président d'[ACDN écrit au Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-Moon](#), pour lui demander d'ouvrir au plus vite une enquête sur la présence de matières radioactives dans la bande de Gaza et de prendre, s'il y a lieu, des mesures d'urgence pour neutraliser si possible ces matières ou du moins protéger les Gazaouis et leurs voisins de la radioactivité. Il suggère de confier cette enquête au Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), qui a déjà enquêté sur ce sujet dans les Balkans et qui a su trouver de l'uranium appauvri là où il y en avait.

De leur côté, les ambassadeurs des pays arabes accrédités en Autriche font remettre le 19 janvier, par le Prince Mansour Al-Saud, une [lettre à l'Agence Internationale de l'Energie Atomique](#) dans laquelle ils s'inquiètent de l'information « médicale et médiatique » selon laquelle « des traces d'uranium appauvri ont été trouvées dans des victimes palestiniennes ». C'est en effet ce que le Dr Mads Gilbert, l'un des médecins norvégiens travaillant à l'hôpital Al-Chifa de Gaza, avait affirmé dès le 31 décembre 2008. Ils demandent à l'AIEA de mener « une enquête radiologique et physique en vue de vérifier la présence d'uranium appauvri dans les armes utilisées par Israël dans la bande de Gaza. » L'AIEA fait rapidement savoir qu'elle a agréé la demande et va mener l'enquête. Ce qui écarte le PNUE de cette mission.

A ce jour (12 février 2009), l'AIEA n'a pas encore remis de rapport. Il est vrai qu'avant même la venue des enquêteurs sur le terrain, le porte-parole du gouvernement israélien a assuré qu'ils ne trouveraient rien. Précédemment, le chef d'état-major de Tsahal avait commencé par nier, le 13 janvier, l'usage de bombes au phosphore blanc avant d'être obligé de le reconnaître le 20 janvier, en se repliant sur une deuxième ligne de défense : "ce sont des armes autorisées". Oui, tout juste tolérées, mais pas sur des civils.

Sans attendre les résultats d'expertise de l'AIEA, ACDN a poursuivi son enquête sur les GBU-39, et abouti à rassembler les précisions suivantes.

Précisions

De « source bien informée », les GBU-39 livrées à Israël représentent une toute nouvelle génération de bombes guidées. Leur enveloppe est constituée d'un alliage métallique C/UA à base d'uranium appauvri (80 %), dans lequel le titane est remplacé par du carbone (20 %). A première vue, le carbone peut sembler plus fragile et plus friable que le titane, donc moins recommandé pour entrer dans la composition d'une enveloppe métallique chargée d'assurer la pénétration des bombes en profondeur, dans un terrain, un immeuble ou un bunker, à travers du béton armé et d'autres obstacles multiples et résistants. En fait, c'est l'inverse.

D'une part, en effet, il s'agit d'un carbone très particulier, issu directement des laboratoires militaires de Los Alamos, en liaison avec la recherche en nanomatériaux et structures de métaux, tant universitaire que privée, qui a mis au point un nouveau "type de carbone" à structures moléculaires renforcées : les fullerènes. Aussi résistants que le diamant, les fullerènes se présentent extérieurement sous forme de suie noire et se mélangent aisément à d'autres métaux, en l'occurrence l'uranium appauvri.

D'autre part, la « friabilité » du carbone permet d'obtenir un alliage métallique formant des milliers d'échardes, selon un tout nouveau procédé de fabrication qui fait intervenir ce qu'on nomme le "frittage fragmentaire". Le métal (alliage 20/80 C/UA) ne présente pas une véritable "masse homogène" ; un réseau de microfissures volontaires facilite sa fracture en éclats minuscules ou « échardes de métal », dont le « rayonnement » se trouve en outre renforcé par le type d'explosif utilisé dans les GBU.

Selon les dernières informations obtenues par ACDN, la charge explosive des GBU-39 utilisées par Israël lors de l'opération « Plomb durci » ne serait pas de même composition que le DIME (Dense Inert Metal Explosive) qui se trouve, à raison de plus de 80 kg par unité, dans les Mk-82, des bombes de 500 livres ayant servi de base aux GBU-39, et qui ont aussi été utilisées à Gaza. La confusion entre les deux est possible, et le sort des victimes, quasiment identique. L'explosif de ces GBU-39 serait une nouvelle formulation de perchlorate (produit hautement cancérigène) avec un ajout de poudre de carbone micromoléculaire (à la place de l'alumine) et d'un « booster » à base de poudre d'UA. Le rôle de cet explosif hyper puissant est d'assurer une grande vitesse aux "échardes de métal", lesquelles s'enflamment du fait qu'elles contiennent de l'uranium appauvri pyrophorique, mais seulement après impact sur leur « cible », où le frottement fournit l'élévation de température nécessaire.

"Préformatées en forme d'aiguilles", les minuscules échardes s'enfoncent dans tout de ce qui se trouve sur leur passage. Elles traversent les corps humains de part en part et seul le béton les arrête à une profondeur d'environ un mètre (de 0,85 m à 1,15 m). Ensuite, elles brûlent, en dégageant un maximum de chaleur et un minimum de fumées... et ce en raison des "mini impacts largement répandus autour de la cible".

Les GBU-39 utilisées lors de l'intervention israélienne, ont une propriété supplémentaire : elles disposent d'un système de mise à feu complémentaire qui force l'explosion en cas de mauvais fonctionnement du système primaire d'armement à l'impact. La bombe explose donc de toute façon dans les secondes ou les minutes qui suivent son contact avec la cible, quelle que soit celle-ci. Ainsi, le matériel est-il assuré de disparaître après intervention. On ne pourra trouver aucun reste de GBU-39, ni intacte, ni en morceaux. Juste un peu de poudre noire.

Ces nouveaux matériaux composites, les autres caractéristiques des GBU déjà décrites dans nos articles précédents, et l'ensemble du dispositif de mise en oeuvre, assurent aux GBU un "service multiple" de destruction et de morbidité :

- pénétration en profondeur des cibles les mieux protégées (bétons à hautes, très hautes ou ultra hautes performances ; blindages épais en acier, ou en acier renforcé à l'UA) ;
- [-] explosion différée jusqu'à la profondeur voulue et programmée ;
- [-] explosion ultérieure et autodestruction de l'engin, dans le cas où le dispositif primaire de mise à feu a échoué ;
- [-] destruction « classique », par effet de souffle, de la cible, depuis l'intérieur même ;

- [-] projection d'échardes métalliques dans les corps inertes ou vivants situés à l'intérieur ou à la périphérie de la cible, avec effet de « décapitation » ou d' « amputation » sur les corps humains ;
- [-] crémation externe et interne des corps, les échardes métalliques devenant elles-mêmes des brandons ;
- [-] chez les blessés survivants, impossibilité de distinguer les éclats métalliques et de les extraire par une opération chirurgicale ;
- [-] réduction de la durée de survie des blessés et des brûlés, par empoisonnement interne, radiotoxique et chimique, dû à l'uranium appauvri ou à ses descendants ;
- [-] contamination radioactive de l'environnement naturel par dispersion, sur les lieux mêmes des explosions et au-delà, de nanoparticules d'uranium appauvri et d'autres radionucléides issus de l'uranium ;
- [-] atteintes au génome de la population cible.

L'innovation meurtrière des marchands d'armes défie l'imagination. Tout comme leur capacité à faire disparaître l'uranium appauvri de leurs nomenclatures, à esquiver les questions embarrassantes, voire à se trouver des alliés inattendus.

L'art de l'esquive

Les GBU sont construites aux Etats-Unis par la firme Boeing dans son usine de Saint Louis (Missouri). Sachant cela, un citoyen américain resté « sceptique » devant les assertions d'ACDN a demandé au Ministère de la Défense (DOD) des Etats-Unis s'il y avait ou non de l'uranium appauvri dans les GBU-39. En attendant la réponse du ministère - qui n'est toujours pas arrivée - il a posé au responsable de la communication de Boeing la question suivante : « *L'usine Boeing de Saint Louis a-t-elle une licence du Ministère de l'Energie (DOE) pour détenir ou traiter de l'uranium appauvri ?* » (« *Does the Boeing facility in St. Louis have a DOE license for holding or handling depleted uranium ?* »). Il a reçu cette réponse : « *Boeing n'a pas de licence, étant donné qu'il n'y a pas d'activité relative à l'uranium appauvri dans notre usine de Saint Louis/Saint Charles.* » ("*Boeing does not have a license as there is no depleted uranium activity at our St. Louis/St. Charles facility.*")

Cependant, malgré ses allures de démenti, cette réponse n'implique nullement qu'il n'y ait pas d'uranium appauvri dans les GBU-39 : leur « construction » à Saint Louis peut se limiter au montage de pièces détachées, elle n'implique ni hauts fourneaux, ni fonderie pour les alliages métalliques, ni même l'usinage des pièces. S'il fallait remonter la piste de l'uranium appauvri présent dans l'enveloppe des GBU-39 jusqu'aux lieux où il est fondu en alliage et où la coque est usinée, sans doute faudrait-il s'adresser d'abord aux laboratoires de l'armée américaine (en particulier à ceux de Los Alamos, en pointe dans la métallurgie et les nano-technologies), à la firme Westinghouse qui fournit l'uranium des centrales nucléaires, ou encore à l'un de ses sous-traitants. Gageons que le « secret défense » ou le « démenti » pur et simple trouveront alors à s'exercer. Aux Etats-Unis comme ailleurs, ce sont les militaires qui financent, gèrent et contrôlent tout ce qui a trait aux armements. Y compris par le mutisme ou la désinformation.

Retour à l'humain

Phosphore blanc, DIME, tungstène, uranium appauvri... Les médecins pensent différemment des militaires et de leurs donneurs d'ordres. Seulement soucieux d'humanité, les [chirurgiens présents à Gaza](#) ont décrit les effets sur les victimes des "nouveaux types d'armes" employés : « *A 2 mètres, le corps est coupé en deux ; à 8 mètres, les jambes sont coupées, brûlées comme par des milliers de piqûres d'aiguilles.* » Les blessés survivants « *n'ont aucune trace de métal dans le corps, mais des hémorragies internes étranges. Une matière brûle leurs vaisseaux et provoque la mort, nous ne pouvons rien faire.* » (Dr Mads Gilbert, Le Monde, 12 janvier) « *Quand on commence à opérer, tout semble en ordre... Mais ensuite on découvre des dizaines de minuscules particules dans tous leurs organes. On dirait qu'un certain type d'explosif ou d'obus les a dispersées partout, et ces blessures miniatures, impossible de les opérer.* » (Dr. Jam Brommundt, médecin allemand travaillant à Kham Younis, au sud de la bande de Gaza)

Israël a bien utilisé dans la bande de Gaza des armes à Uranium Appauvri

Comment ne pas se demander avec le Dr Gilbert : « **Se peut-il que cette guerre soit le laboratoire des fabricants de mort ? Se peut-il qu'au XXI^e siècle on puisse enfermer un million et demi de personnes et en faire tout ce qu'on veut en les appelant terroristes ?** »

Et comment qualifier cette "guerre" qui fait d'un côté 14 tués (11 soldats israéliens, dont 4 victimes d'un "tir ami", et 3 civils, victimes d'un tir de roquette) et 50 blessés, et de l'autre côté, au moins 1330 tués et 5450 blessés, pour la plupart des civils, dont une moitié d'enfants ? (Source : [Foreign Policy In Focus](#))

A un contre cent, est-ce encore un combat, ou un jeu de massacre ? Une collection de crimes de guerre ? Le début d'un génocide qui n'ose pas dire son nom et se cache derrière la mémoire d'un autre génocide ?

Un crime contre l'humanité, donc ? Israël, en tout cas, est allé trop loin.

Une guerre trop loin.

Les prochains responsables israéliens devront, dans leur propre intérêt et dans celui de leur peuple, se hâter de reconnaître -indépendamment du Hamas, qui le devrait aussi- et réparer, si tant est qu'ils soient encore réparables, les dommages humains, écologiques, économiques et politiques subis du fait de "Plomb durci" par les Palestiniens - ainsi que ceux subis par les Israéliens eux-mêmes, par effet boomerang.

Si Israël n'y vient pas de lui-même, il faudra que la justice et la "communauté internationale" l'y obligent. Sinon, ce sera la porte ouverte à toutes les folies militaires, massacres nucléaires compris.

Nous en appelons au bon sens, au sens de la justice et à l'humanité de chacun.

Enquête : Israël a bien utilisé dans la bande de Gaza des armes à Uranium Appauvri" ÔACDN, 12 février 2009.

Reproduction partielle ou complète de cet article autorisée sous réserve de renvoyer à la source : www.acdn.net, d'activer les liens et d'en [informer la rédaction](#).

[Signer la pétition pour l'abandon et l'interdiction universelle des armes à UA.](#)
